

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Généralité (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêques et Evêques de Québec, Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.



Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86)

(In) raconte de vous d'admirables ch



O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centimes.

Imprimerie de Léger Brouseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Etude sur sainte Anne.—Au calvaire (poésie).—
Une proposition.—Sainte Zita, patronne des servantes.—
Sainte Anne et les canadiens de l'expédition d'Egypte.—
Promesse à sainte Anne.—Actions de grâces.—L'église
Sainte-Anne.—Faveurs obtenues.—Dons au sanctuaire.—
Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50
pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi
de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui
ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une
autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour
les abonnés défunts.

—000—

ÉTUDE SUR SAINTE ANNE.

L'histoire de sainte Anne est peu connue, le silence
enveloppe sa figure. Ce silence est profond, majes-
tueux, sublime comme le silence du sanctuaire ; ce
silence est une louange inconnue, et je ne veux pas
le troubler. Mais ce silence est large, et je veux
essayer de le parcourir. Le bruit des pas qui resen-
tissent dans un temple, sur la pierre et sous les voûtes,
ressemble à une prière. Promenons-nous un instant
dans le temple.

Sainte Anne semble cachée derrière les éclats de

la lumière comme derrière un voile impénétrable. Pour la voir il faut regarder à travers d'insondables mystères qui arrêtent la vue. L'Immaculée Conception lui sert de rempart contre les regards de la terre. Elle disparaît derrière Marie.

Quiconque a lu l'histoire soupçonne l'importance des noms. L'histoire de sainte Anne est un mystère d'autant plus intéressant qu'il est moins souvent remarqué. Anna en hébreu veut dire : grâce, amour, prière.

Or, le nom d'Anne a été donné à plusieurs femmes qui ont obtenu des enfants par leurs prières et qui les ont consacrés d'avance à Dieu. Ces coïncidences ne sont pas l'effet du hasard.

Et d'abord, dans l'Ancien Testament, voici Anne, mère de Samuel. Il est difficile de lire sans saisissement ce récit si vif qu'on croit assister au fait qu'il raconte. La prière d'Anne était intense, profonde, secrète. Ses lèvres remuaient, sa voix ne s'entendait pas. Un étranger, celui qui ne connaît ni les secrets de l'homme, ni les secrets de Dieu, la regarde et la croit ivre. Illusion bizarre en elle-même, magnifique dans sa signification, féconde en enseignements, illusion à la fois réelle et symbolique, historique et prophétique. Combien de fois, depuis Anne, mère de Samuel, combien de fois l'étranger, c'est-à-dire l'ennemi, *Hostis*, a-t-il confondu l'inspiration divine et l'ivresse ! Cette confusion merveilleuse entre les choses supérieures et les choses inférieures à l'homme est un des traits caractéristiques de l'aveuglement intellectuel. L'homme a besoin d'explication ; en face de l'inconnu, il cherche le mot de l'énigme. Cette femme remue les lèvres et je ne l'entends pas parler. Qu'a-t-elle ? Et l'homme cherche l'explication dans la sphère des choses qui lui sont connues. Et plus le mystère est haut, plus il aime à le déshonorer, s'il refuse de l'honorer ; et pour le mieux déshonorer, il va chercher très bas l'explication qu'il se donne, afin de se réfugier contre l'inconnu qui le menace dans un lieu plus inaccessible.

Et la réponse d'Anne :

“ Je n'ai bu ni vin, ni aucune liqueur capable d'enivrer ; mais j'ai répandu mon âme en présence du Seigneur.”

Pas de gradations, pas de précautions, pas de préparation, pas de transition d'une idée à l'autre, pas de crainte, pas d'ostentation ! Cette réponse est simple, et les termes opposés qu'elle contient sont mis sans détour en présence l'un de l'autre, et le sublime apparaît dans les profondeurs du désir d'Anne.

Le cantique d'Anne, après la naissance de Samuel, présente, avec le cantique de Marie, d'admirables ressemblances que je me borne à indiquer, pour ne pas être entraîné trop loin.

Les livres saints parlent longuement du premier Joseph et nomment à peine le second. Ils parlent d'Anne mère de Samuel, ils ne parlent pas d'Anne, mère de Marie. On dirait que la parole recule, quand l'incarnation du Verbe approche d'elle. Mais ce silence est plein de profondeurs merveilleuses.

D'après M. l'abbé Gros, qui a puisé dans les sources les intéressants documents de son travail sur sainte Anne (1), sainte Anne, mère de Marie, eut pour père Stollanus et pour mère Emerentienne. Emerentienne était née à Zéphor, petite ville de Judée, située à deux lieues de Nazareth. Suivant l'habitude des prédestinés, elle vivait dans le désir, et son désir lui traçait sa route, parce qu'il venait de Dieu. Il paraît qu'elle causa souvent avec les solitaires du Mont-Carmel. Les disciples d'Élie et d'Élisée attendaient la vierge qui devait être mère, et Emerentienne se sentait portée à les interroger sur ses désirs, à les interroger sur celle qui devait être la mère du Messie.

Pourquoi le Désiré des collines éternelles n'est-il pas encore venu, demandait peut-être Emerentienne aux

(1) *Vie de sainte Anne, mère de la sainte Vierge*, d'après Marie d'Agréda et plusieurs autres auteurs, par M. l'abbé Gros, missionnaire apostolique. (Victor Sarlit, rue Saint-Sulpice, 25, Paris.)

vieillards ? car il paraît que ces vieillards honoraient dans une grotte Celle dont Élie avait vu l'image dans la nuée.

Les vieillards répondirent :

“ Dans quelques jours, c'est vous qui nous l'apprendrez vous-même.”

Emerentienne épousa Stollanus, d'après le conseil des vieillards. Consultés par elle sur ce mariage, ils avaient vu un grand arbre qui surpassait en vigueur et en beauté tous les arbres connus. Sur cet arbre ils n'avaient vu qu'un fruit, et quand ils l'eurent cueilli, toutes les branches se séchèrent. Mais, quelques instants après, l'arbre parut resplendissant et porta un fruit nouveau d'une beauté resplendissante. Et une voix du ciel leur dit :

“ L'arbre que vous avez vu représente le mariage d'Emerentienne qui ne tardera pas à s'accomplir ; le premier fruit que vous y avez remarqué, c'est le premier enfant qui naîtra de cette union. La sécheresse des branches indique la stérilité d'Emerentienne après ce premier enfantement. Enfin, le changement de l'arbre et la clarté qui l'environne montrent la puissance divine, par laquelle Emerentienne concevra de nouveau et contre le cours de la nature. Le second fruit signifie l'enfant qui naîtra alors, son nom se répandra par toute la terre et d'elle naîtra la mère de Celui qui fera renaître tous les hommes à une nouvelle vie.”

M. l'abbé Gros, à qui j'emprunte ces détails, ajoute : Le docte Pepin, célèbre prédicateur, tient cette histoire pour authentique et digne de foi ; il la rapporte tout entière dans un de ses sermons, et il s'appuie sur l'autorité de saint Cyrille d'Alexandrie.

Emerentienne avait atteint sa cinquantième année quand la grande promesse fut réalisée. Elle avait eu depuis longtemps une première fille, Ismériè (1). A

(1) D'après Catherine Emmierich, la mère de sainte Anne s'appelait Ismérie et non Emerentienne.

l'âge de quinze ans Ismérie épousa Eliud. De ce mariage naquit Elizabeth, femme de Zacharie et mère du précurseur.

Puis, la stérilité prédite arriva. Puis enfin, âgée de cinquante ans, elle vit un ange, et l'ange lui dit : " Adore ton créateur de toutes tes forces, car, par sa grâce, tu conçois une fille de laquelle naîtra Celle qui de toute éternité doit être élevée au-dessus de toutes les créatures. "

Emerentienne répondit :

" Je sais que rien n'est impossible à Dieu. Qu'il me soit fait non selon mes mérites, mais selon la miséricorde de mon créateur. "

Ainsi Emerentienne garda la tradition du *Fiat* qui venait des premiers jours de la création et qui allait à Marie. *Fiat lux ! Fiat mihi secundum verbum tuum !* de la naissance de la lumière à la conception de Jésus-Christ.

Ainsi Emerentienne devint la personne que sans doute elle avait désiré voir, la mère de la mère de Dieu.

Et l'ange dit à Stollanus :

" Stollanus, la paix soit avec toi ! voici qu'Emerentienne ton épouse va concevoir une fille dont le nom sera manifesté par toute la terre. . .

" Sur le chevet de ton lit nuptial tu trouveras quatre lettres d'or ; ces quatre lettres assemblées formeront le nom que, sur l'ordre du Seigneur, tu donneras à l'enfant qui naîtra de ta femme et de toi. "

Quand Stollanus revint, il vit quatre lettres d'or sur le chevet de son lit : Anna.

Tout le monde sait qu'Anne implora pendant de longues années la naissance de Marie et la consacra d'avance au Seigneur.

Le nom d'Anna semble être, après le nom de Marie, le nom de la mère par excellence, le nom de la mère qui présente à Dieu l'enfant. Le nom d'Anne se retrouve plusieurs fois dans l'histoire, depuis la mère de Samuel et depuis la mère de Marie.

Anne la prophétesse est présente au moment où Jésus-Christ est présenté au temple.

Saint Nicolas, évêque de Myre, eut pour mère une femme qui portait le nom d'Anne et les circonstances de sa naissance rentrent dans les caractères et les attributions avec lesquelles ce nom semble en rapport.

Le P. Giry dit dans la *Vie de saint Nicolas* : " Euphémus, homme riche, mais extrêmement pieux et charitable, fut son père, et Anne, sœur de Nicolas l'ancien évêque de Myre, fut sa mère. Il ne vint au monde que quelques années après leur mariage, et lorsqu'ils n'espéraient plus avoir d'enfants. Leur miséricorde envers les pauvres obtint ce que la nature leur refusait. Un messager céleste leur annonça cette heureuse nouvelle, et en leur promettant un fils pour le soulagement de leur vieillesse, il les avertit de lui donner le nom de Nicolas, qui signifie victoire du peuple."

Voici donc encore une femme qui porte le nom d'Anne, et qui, après une longue stérilité, obtient un enfant par ses prières et reçoit d'un ange la nouvelle que ses désirs, qui venaient de Dieu, sont exaucés.

Le bienheureux Pierre Fourier eut pour père Dominique Fourier et pour mère Anne Vaquart.

Pierre, qui était leur premier-né, "fut en cette qualité, dit le P. Giry, consacré à Dieu par ses parents, qui le destinèrent pour cet effet aux saints autels dès le berceau, etc."

Est-ce par hasard que cette mère qui porte encore le nom d'Anne offre aussi son fils à Dieu ? La gravité des noms, dans l'histoire des plans divins, ouvre certains horizons sur la solennité du nom adorable, sur le respect dû au nom de Dieu, et plus l'homme entre dans l'intimité des mystères éternels, plus le nom de Dieu grandit dans son âme, et plus il s'abîme dans les profondeurs près desquelles passe, sans regarder, l'homme vulgaire qui nomme Dieu légèrement.

Anne, mère de Mario, est un des types de la prière, de l'attente et de la consécration.

Je lis dans le très savant ouvrage du P. Séraphin, sur Mario d'Agréda, les lignes suivantes :

“ Cette femme forte (Anne), qui était destinée à embrasser l'état du mariage, fit aussi de ferventes prières pour obtenir du Seigneur un époux qui la secondât dans l'observation de la loi divine et dans la pratique de la perfection. Dans le même temps qu'elle adressait cette prière au Seigneur, la divine Providence fit que saint Joachim adressa de son côté les mêmes vœux, au ciel, afin que les deux requêtes fussent présentées en même temps devant le tribunal de la très sainte Trinité, etc..”

Cette simultanéité de deux prières faites dans le même moment, sans accord préalable, par deux personnes destinées à se secourir me rappelle un autre fait presque identique, et ce rapport est trop important pour que je ne le signale pas ici. Tobie demande la mort : Sara demande la délivrance ou la mort : les deux prières sont faites au même moment, et l'ange Raphaël est chargé des deux délivrances qui arrivent l'une par l'autre.

Ernest HELLO.

(Sera continué.)

— 000 —

AU CALVAIRE.

(Extrait d'un poème sur le Sacré-Cœur publié par M. Chauveau, dans les *Mémoires de la Société-Royale.*)

Au sombre Golgotha le silence régnait ;
 Dans sa dure agonie,
 Le Fils avait poussé vers le divin séjour
 Un cri de terreur, de reproche, d'amour,
 De tendresse infinie.

Quand les cieux tressaillaient à ce suprême appel,
Lui, la tête inclinée, à son Père éternel

Avait remis son âme.

Le soleil éclipsé, de lamentables voix,
Au temple et dans les airs, dénonçaient à la fois

Le déicide infâme.

La terre avait tremblé ; les morts étaient sortis
Des tombeaux, et par eux les vivants avortis

Se frappaient la poitrine.

Nature, anges, démons, larron justifié,
Juifs et soldats romains, du Dieu crucifié

Proclament la doctrine.

(À ce moment).....

Inspiré par le ciel, un officier romain
Aux archers indécis fait signe de la main,

Et brandissant sa lance,

Il presse son coursier, qui d'un bond vigoureux
Jusqu'au pied de la croix, passant au milieu d'eux,

Comme un éclair s'éclaire.

D'un bras ferme et cruel, dans le flanc du Sauveur
Il dirige le fer pénétrant jusqu'au cœur.

Par la large blessure,

Du divin réservoir de suprême bonté,
Jaillit comme un torrent qui de l'humanité

Lave la flétrissure !

La loi de la terreur finit ; la loi d'amour
Commence ; tout le sang de son cœur en ce jour

Au début la féconde !

Pour Jésus c'était peu d'avoir brisé nos fers,
Et par sa passion délivré l'univers :

De sa grâce il l'inonde.

Dans sa bouche mourante était la vérité ;
 De son cœur entr'ouvert sortit la vérité ;
 Et la douce espérance,
 Sur le premier rayon du soleil renaissant,
 Du ciel jusqu'à la terre aussitôt s'élançant,
 A comblé la distance.

Atteinte avec ton fils par le glaive acéré,
 Mère, console-toi ; dans ton sein déchiré
 Va s'enfanter l'Eglise !
 Les vertus du Calvaire, espoir, amour et foi,
 Grandissant par tes soins, de la nouvelle loi
 Resteront la devise.

P. J. O. CHAUVEAU.

—ooo—

UNE PROPOSITION

Inutile de dire que nous secondons de tout cœur la proposition que voici :

Monsieur le gérant des

Annales de la bonne sainte Anne.

Il paraît qu'on travaille activement à la décoration du sanctuaire de la bonne Sainte-Anne de Beaupré, et qu'à la prochaine saison des pèlerinages, nous allons trouver tout bien achevé et bien réussi. Tant mieux, nous n'aurons rien perdu pour avoir attendu un peu plus longtemps.

Maintenant, M. le gérant des *Annales*, en ma qualité d'abonné bien dévoué à notre si bonne et si puissante patronne du Canada, je viens vous communiquer un projet qui m'a passé par la tête, ces jours derniers, afin que si vous l'approuvez, vous le proposiez à tous vos chers abonnés dans le prochain numéro. Les évêchés du Canada auront une chapelle et un autel dans le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, des congrégations et même des particuliers y auront une statue,

pourquoi, nous autres abonnés, n'y aurions-nous pas une cloche, la cloche des abonnés ?

On a allongé le sanctuaire de soixante pieds, il y a une nouvelle façade monumentale avec deux tours, il y aura plusieurs cloches ; sans doute des personnes favorisées par la fortune se feront un devoir de donner une cloche, mais nous autres, abonnés aux *Annales*, pourquoi ne nous cotiserions-nous pas pour fournir la cloche des abonnés, que nous serions heureux d'entendre à notre béni sanctuaire ! Chacun de nous va renouveler son abonnement le mois prochain (1) ; si chaque abonné mettait seulement en plus 5 centins pour la cloche des abonnés, je crois que nous en aurions une des plus fortes. J'aime à croire, M. le gérant, que ce projet aura l'approbation de tous mes co-abonnés, que vos zélés agents des *Annales* vont se mettre à l'œuvre avec ardeur et confiance, et qu'en retour la bonne sainte Anne se montrera plus propice que jamais envers ses enfants, les abonnés.

UN ABONNÉ.

10 février 1885.

—000—

SAINTE ZITA

PATRONNE DES SERVANTES.

(Fête le 27 avril.)

Sainte Zita est la patronne des cuisinières. Voici la légende vulgaire, que je recommande particulièrement aux peintres ; car, outre son charme naïf, elle prête beaucoup au pittoresque comme ils vont le voir.

(1) Nous envoyons nos copies chez l'imprimeur le 15 du mois pour la livraison du mois suivant. Cette lettre nous étant parvenue le 22 février, il nous a été impossible de l'introduire dans le numéro de mars. Nous profitons de l'occasion pour prier les personnes qui désirent subir le moins de retard possible de nous envoyer leurs communications avant la date que nous venons d'indiquer.

Sainte Zita était une cuisinière génoise, fidèle à ses maîtres, mais plus fidèle à Dieu. Jamais elle ne faisait danser l'anse du panier, ce qui devrait être, disons-le en passant, un devoir facile pour les cuisinières génoises, que leur dignité empêche de le porter et qui chargent un *facchino* de ce soin.

Zita avait le malheur d'avoir des maîtres quelque peu indifférents pour les pratiques religieuses ; cependant c'étaient de bonnes gens, peu riches, tenant petite maison, et qui ne l'empêchaient pas d'accomplir ses devoirs, pourvu que leur cuisine n'en souffrît pas, et que leurs modestes repas fussent prêts aux heures fixées.

Zita était maintenue fort habile dans sa profession.

Or, les maîtres de Zita étaient peu scrupuleux sur l'observation des jours auxquels l'Eglise ordonne de faire maigre. Zita crut de son devoir de risquer de timides avis et de respectueuses objurgations à ce sujet. Avis et objurgations furent mal reçus, et n'eurent pour résultat que de changer la négligence des maîtres en pratique régulière de manger de la viande les jours défendus, pour ne pas paraître céder aux remontrances de leur servante.

Zita se demandait si elle devait obéir et préparer des mets défendus ; après réflexion, elle imagina de donner, par un prodige de son art, aux poissons et aux légumes préparés à l'huile l'apparence et le goût de la viande et des légumes cuits au jus.

Ce secret n'a pas été conservé.

Quant à Zita, elle jeûnait ces jours-là, ou ne mangeait que du pain.

Il est écrit : " On ne peut servir deux maîtres à la fois." Ainsi Zita, tout en servant de son mieux ses maîtres terrestres, sacrifiait parfois quelque peu les soins de sa cuisine aux soins de son âme. Elle fréquentait assidûment les églises ; il n'était pas sans exemple qu'elle se mît en retard et que, malgré son habileté, elle ne pût sortir son dîner à l'heure précise.

Quelques rôtis furent brûlés, quelques crèmes manquées ; mais Zita promettait de faire mieux à l'avenir ; d'ailleurs les bonnes cuisinières étaient alors, comme aujourd'hui, peu communes à Gênes, et on l'aurait difficilement remplacée.

Un jour que ses maîtres donnaient à dîner, — chose rare, chose monumentale dans ce pays, — Zita reçut force recommandations de la *Signora*.

Elle se leva avant le jour, courut les marchés et revint avec deux *facchini* chargés de denrées. Elle alla ensuite à l'église ; mais là elle se laissa absorber si profondément par la prière et la méditation, elle tomba dans une telle extase, qu'elle ne vit pas que la messe était finie, et que tout le monde quittait l'église ; elle y resta seule en contemplation, et ne s'aperçut pas de la fuite des heures.

Tout à coup, elle sortit de son extase, et, retombant sur la terre, fut surprise et inquiète de voir le jour obscur.

Elle sortit précipitamment de l'église et regarda le ciel qu'elle supposait couvert d'épais nuages. Le ciel était d'un bleu limpide ; mais le soleil se couchait. Zita fut frappée de terreur ; elle pensa à son dîner, qui n'était pas commencé à l'heure où il fallait le servir. Cependant elle se dirigea en toute hâte vers la maison de ses maîtres, en pensant qu'elle allait être chassée, et qu'elle l'avait mérité ; car elle avait manqué à ses devoirs envers eux, et allait les jeter dans un grand embarras. Ce n'est pas, d'ailleurs, sans de fortes raisons que l'on donne à dîner à Gênes ; c'est un événement grave, important pour ceux qui le donnent, intéressant, inusité, curieux pour ceux qui le voient donner. L'attention était surexcitée. Que dirait-on lorsque, les convives réunis, il n'y aurait absolument rien à leur donner à manger ? Les maîtres de Zita seraient humiliés, bafoués, montrés au doigt ; leurs convives pourraient se croire mystifiés et se trouveraient offensés. Le moins qui pût arriver à Zita,

c'était d'être honteusement renvoyée, et cette expulsion, dans une circonstance aussi manifeste, aussi éclatante, lui rendrait bien difficile de trouver une place.

Perdre sa place, c'était un sacrifice que Zita avait consenti à faire ; mais elle avait un profond chagrin de celui qu'elle allait faire à ses maîtres, qui, après tout, et malgré leur indifférence sur l'observation des jours maigres, étaient bons pour elle et avaient droit à sa reconnaissance. Arrivée à la porte de la maison, elle n'osait plus entrer et avait envie de s'enfuir. Cependant, elle réfléchit humblement qu'elle ne devait pas éviter les réprimandes.

Il n'y avait pas alors de patronne des cuisinières, puisque c'est Zita qui était destinée à le devenir. Elle ne savait donc à *quel saint se vouer*, comme on dit vulgairement. Elle s'adressa à Dieu. Sa prière faite, elle entra humblement, mais résolument dans la maison.

Tout à coup, elle s'arrêta dans l'escalier : une suave odeur de fricot venait de saisir son odorat.

—Qu'est-ce à dire ? pensa-t-elle. Ne voilà-t-il pas que je sens le fricot ? Ma maîtresse se sera aperçue de mon absence, et elle aura fait venir une autre cuisinière. Je n'en serai pas moins chassée ; mais leur dîner ne sera pas manqué, et il n'y aura de punie que celle qui a fait la faute.

Zita fit quelques pas, puis s'arrêta...

—Celle qui fait ce fricot, est, certes, une habile personne. Je croyais être la première ; mais il y en a une ici qui fait au moins aussi bien que moi.

Et Zita entra dans sa cuisine.

Au moment où elle entra, elle entendit un bruit comme un crépitement d'ailes, et elle ne vit personne ; mais elle attribua ce bruit au frôlement de la robe de la cuisinière probable qui venait de passer rapidement dans une autre pièce.

Les fourneaux étaient allumés, les casseroles étaient en travail et de chacune sortait un fumet exquis.

Zita leva les couvercles et goûta.

—Je me trompais, dit-elle, en disant que celle qui a fait ces fricots, était une personne de ma force : je ne suis pas digne de dénouer les cordons de son tablier. Je ne savais pas que mon art pût aller si loin que cela. Mais où est donc cette cuisinière ?

Elle attendit, personne ne vint.

—Mais, dit-elle, comment se fait-il qu'une personne aussi habile expose ses mets à brûler ?

Zita éloigna un peu les casseroles, et s'aperçut que le feu des fourneaux était bleu.

Elle chercha la cuisinière et ne trouva personne. Elle vit seulement que le couvert était mis avec une propreté, avec un soin inimaginables. Dans la salle à manger, elle rencontra sa maîtresse, qui lui dit :

—Eh bien ! Zita, êtes-vous prête ?

—Signora, le dîner est prêt ; mais je ne trouve pas la personne...

—Quelle personne ? Les convives sont sur la terrasse avec mon mari, et il n'y a ici que vous et moi.

Zita crut qu'elle rêvait, ou qu'elle avait rêvé.

Elle servit son dîner. C'était quelque chose d'exquis. On en parle encore dans certaines familles, où la tradition a conservé le souvenir de ce festin qui eut lieu il y a six cents ans.

Zita n'eut qu'à rendre grâces. Des anges étaient venus faire son dîner pendant l'extase, où elle s'était plongée à l'église.

Ce devait être un charmant spectacle que de voir ces jolis-petits anges, semblables sans doute à ceux qu'on voit dans les tableaux de Murillo.

Voilà l'histoire de sainte Zita, telle que me l'a racontée ma cuisinière, qui, hélas ! fait ma cuisine elle-même.

A. K.

SAINTE ANNE ET LES CANADIENS DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE.

Nous venons de lire dans les *Missions catholiques de Lyon*, numéro du 27 février dernier, une lettre qui nous a vivement intéressé. Bon nombre de nos lecteurs ont connu le révérend monsieur Bouchard, à son passage au milieu de nous l'année dernière. Voici ce qu'il écrit du fond de l'Afrique centrale :

“ Depuis quelques mois on a beaucoup parlé des bateliers canadiens qui ont fait partie de l'expédition du Nil. Peut-être aimerez-vous à connaître quelques détails concernant ces braves jeunes gens. Canadien moi-même, j'étais missionnaire à Khartoum depuis deux ans lorsque Dieu appela à lui Mgr Comboni. Par ordre de mes supérieurs, je revins en Europe, puis je retournai au Canada pour solliciter la charité de mes compatriotes en faveur de notre mission. Je me disposais à rentrer en Afrique lorsqu'on m'offrit le poste d'aumônier des bateliers canadiens de l'expédition du Nil. J'acceptai volontiers, et le 18 septembre dernier je partais de Québec en compagnie d'environ quatre cents Canadiens, français, anglais et irlandais. Dans ce nombre il y avait environ soixante-quinze indiens presque tous catholiques. Le général Wolseley, qui avait connu le mérite des bateliers canadiens pendant l'expédition de la Rivière Rouge, les avait priés de faire partie de l'expédition du Nil, et, pour la plupart, ils répondirent à l'appel du général. Pendant la traversée de Québec à Alexandrie, ils m'ont donné beaucoup de consolations. Tous se sont confessés et ont communiqué le jour où nous sommes arrivés à Alexandrie.

“ Vers la fin d'octobre, les Canadiens ont commencé à passer les rapides du Nil et les chefs ont dit à maintes reprises que, sans eux, il aurait été impossible de remonter les cataractes. Il faut avoir vu la difficulté de cette entreprise pour se faire une idée du courage des bateliers et des soldats anglais qui les ont assistés. C'était vraiment beau de voir ces braves enfants du

Canada aussi fermes, aussi tranquilles au milieu de ces rapides, à donner le vertige, quo s'ils avaient été en sûreté sur la rive du fleuve. Leur sang-froid a maintes fois mérité les éloges des officiers anglais. Mais ce qui était encore plus beau, c'était leur confiance en Dieu et en sainte Anne.

“ La dévotion à la mère de la sainte Vierge est très répandue parmi les Canadiens. Nous avons un grand pèlerinage national à Sainte-Anne de Beaupré, près de Québec. Des milliers de pèlerins s'y rendent chaque année et il s'opère un grand nombre de miracles. Les mères canadiennes avaient recommandé à leurs fils en partant de prier la bonne sainte Anne et ils ne l'ont jamais invoquée en vain. Un jour, un brave batelier voit son bateau se briser sur une roche au milieu d'un rapide épouvantable. Prenant le seul aviron qui lui restait, il se jette au milieu du rapide en s'écriant : “ Bonne sainte Anne des Canadiens, sauvez-moi ! ” Après avoir passé dans des tourbillons de deux kilomètres de longueur, il arriva sain et sauf sur la rive. “ L'aviron de la bonne sainte Anne, disait-il, m'a sauvé la vie.” Quelques jours après, ce brave enfant voit un de ses compagnons près de périr dans un rapide que lui-même venait de traverser difficilement. Comme il n'y avait pas moyen d'aller à son secours, il lui jette son aviron et lui crie : “ Prends l'aviron de la bonne sainte Anne et ne crains rien.” En effet, le jeune homme abordait en quelques minutes. Alors on décida d'emporter l'aviron miraculeux au Canada et de le placer devant la statue de sainte Anne de Beaupré.”

— 000 —

PROMESSE A SAINTE ANNE.

Si j'obtiens les trois grâces que je sollicite, je m'engage à les publier dans les *Annales*, à rester toujours abonné à cette pieuse feuille, à travailler de tout mon pouvoir à l'accroissement de la dévotion à sainte Anne, à faire dire une basse messe tous les ans en action de grâces pour les bienfaits reçus.

ACTIONS DE GRACES.

SAINTE-GRÉGOIRE.—Au mois d'octobre dernier, mon mari fut pris tout à coup d'une maladie de cœur si grave qu'on le fit aussitôt administrer ; puis les fièvres typhoïdes s'ensuivirent, et le médecin qui le visitait souvent, trouvait son état désespérant. Des plaies hideuses se formaient sur tout le corps. Je ne comptais donc plus que sur le secours du ciel. J'ai promis à l'honneur de sainte Anne de faire publier sur ses Annales cette guérison inespérée, si elle voulait bien me l'obtenir. Après avoir demandé et fait plusieurs neuvaines en son honneur, mon mari éprouva beaucoup de soulagement, les plaies se cicatrisèrent peu à peu, un grand mieux se fit sentir après quatre semaines de souffrances ; ce mieux se continua, si bien qu'aujourd'hui le malade est en pleine convalescence. Tout le monde est surpris d'une si prodigieuse amélioration de santé.

Mme L. L.

19 janvier 1885.

SAINTE-LAURENT.—Dans un pèlerinage, je priai sainte Anne de m'obtenir la conversion de papa qui buvait beaucoup. Après avoir attendu un an et demi, espace de temps assez long pour constater si j'ai été exaucée, je puis affirmer que papa, sans avoir complètement cessé de faire usage de boissons, n'en prend plus que très modérément. C'est pourquoi je vous prie de publier cette petite lettre dans vos Annales pour remercier ma bonne protectrice sainte Anne.

***.—Depuis dix ans, je souffrais d'un violent mal de tête et ma vue s'était tellement éteinte que je n'y voyais presque plus. Après avoir reçu les traitements de plusieurs médecins très habiles, ne sentant aucun soulagement, je m'adressai à la bonne sainte Anne en faisant le vœu de faire un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Je fis dire deux messes, brûler un cierge et je m'abonnai aux *Annales*. Au bout de deux jours, je

ne sentais plus le moindre petit mal de tête, je voyais aussi bien que jamais.

F. D.

CHICOUTIMI.—Guérison de M. T. B., marchand de Chicoutimi, condamné plusieurs fois par les médecins l'été dernier. Depuis plus de trente ans il souffrait de l'asthme et d'une maladie de cœur. Je l'ai moi-même administré deux fois dans le cours de sa maladie. Plein de confiance dans le pouvoir de la bonne sainte Anne, il fit vœu de faire le pèlerinage de Sainte-Anne de Beau-pré s'il revenait à la santé. Sa foi a été récompensée, car il est devenu assez bien pour accomplir son vœu en septembre dernier.

Voilà pourquoi il désire rendre publiques sa confiance et sa reconnaissance envers la bonne sainte.

J. L., prêtre.

LAPRAIRIE.—La bonne sainte Anne ayant été invoquée par mon épouse atteinte des fièvres typhoïdes, la grande thaumaturge lui est venue en aide immédiatement et l'a guérie rapidement, de sorte qu'elle put reprendre ses occupations ordinaires, après une maladie de quinze jours. Reconnaissance donc à notre glorieuse patronne pour le secours immérité qu'elle nous a donné.

J.-BTE BISAILLON.

26 février 1885.

ST-RAPHAEL.—Le onze février dernier, ma femme fut tout à coup frappée d'une maladie foudroyante, appelée "éclampsie." M. le curé, et les deux médecins appelés auprès de la malade, me laissèrent entendre que tout était fini.

Affolé de désespoir, je fis plusieurs promesses à sainte Anne : entre autres, celles de faire le pèlerinage à Sainte-Anne de Beau-pré l'été prochain, et de faire publier cette guérison dans les Annales, si je l'obtenais.

Quelques parents ont aussi la promesse de faire le pèlerinage à Sainte-Anne.

Je suppliai M. le curé de prior sainte Anne, afin qu'elle eût pitié de moi.

Mes parents et amis, accompagnaient ces vœux et ces prières d'une novaine et de messes.

La malade passa trois jours dans des convulsions terribles, et sans aucune connaissance ; enfin le quatrième jour, les convulsions cessèrent et la connaissance lui revint, et depuis ce temps-là, elle va toujours de mieux en mieux. J'espère que dans quelques jours, elle sera capable de reprendre ses travaux ordinaires.

Louanges et remerciements à la grande sainte, qui a daigné jeter un regard de pitié sur moi et exaucer mes prières.

J. A. M.

Le 4 mars 1885.

—000—

L'ÉGLISE SAINTE-ANNE.

Le plâtrage de l'allonge est terminé. De même la corniche et les trois quarts de la décoration sont achevés, de sorte qu'à l'ouverture des pèlerinages, il restera peu à faire. Dès que la neige aura disparu, on commencera à mettre la dernière main aux tours de la façade.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1).

Jusqu'au 28 février :

Non, je n'oublierai jamais la faveur que j'ai reçue. *Mme J. P., Great Falls.*—Petite fille incapable de marcher, guérie subitement. *Même lieu.*—Soulagement immédiat dans une maladie grave. *M. O. G, St-Sauveur.*—Malade depuis longtemps, j'ai recours à la bonne sainte et je suis exaucée. *Mme*

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

J. D., Oscoda, Mich. — Toutes mes douleurs sont disparues. *Une abonnde.* — Plusieurs bienfaits. *Mme Ch. H., née J. D., Pointe-aux-Roches.* — Grande faveur. *St-Barabé.* — Bien reconnais-sante. *Une abonnde.* — Position honorable pour mon mari et pour moi. *Une dame de St-Sauveur.* — Un moment je crus mourir; j'invoquai sainte Anne et je revins à la santé. *Mme J. D., St-Esprit.* — Depuis un pèlerinage que j'ai fait en 1882, je n'ai pas souffert. *Mme C. P., St-Thomas de Montmagny.* — Ma petite fille était bien malade et je priais en vain. On me disait: Disputez la bonne sainte Anne, et ne la laissez pas tranquille qu'elle ne vous ait accordé ce que vous voulez. Je n'ai pas eu besoin d'en venir là. Par reconnaissance, j'envoie \$5 pour le sanctuaire. *Mme P. V., Escanaba Delta Co., Mich.* — Grâce insigne. *Une dame de Cohoes, N. Y.* — La faveur que je sollicitais depuis si longtemps m'a été accordée. *M. J. A. N.* — Je suis maintenant en parfaite santé. *St-Jacques de l'Achi-gan.* — Guérison d'une tumeur fort grave. *St-Casimir.* — Une dame et deux enfants remercient pour grâces diverses. *Man-chester, N. H.* — Deux grâces. *M. S. L. R. L., Ste-Foye.* — Nou-velles d'un enfant dont l'absence causait de graves inquiétudes. *Une mère.* — Il y aurait de l'ingratitude à ne pas reconnaître publiquement la bonté de sainte Anne. *Une abonnde de St-Adrien, Mégantic.* — Ma sœur devait évidemment succomber à la maladie. Sainte Anne, que nous avons priée ensemble, n'est pas restée sourde à nos supplications. *Abonnde de St-Antoine de Tilly.* — Protection. *L. M., Woodstock, Vl.* — Guérison de scrofule et autres faveurs. *Mme B., St-Rémi de Tingwick.* — A moitié découragé, j'eus encore une fois recours à sainte Anne, et ce ne fut pas en vain. *Mme E. L., L'Ange-Gardiën.* — Merci, bonne sainte Anne. *Mlle B. B.* — Grande grâce. *A. D. St-Hyacinthe* — Prières exaucées. *M. L. D., Salix, Woodbury.* — Usage de la raison recouvré, et deux autres guérisons. *M. V., Asile des aliénés, Québec* — Il y a longtemps que j'aurais dû acquitter ma dette de reconnaissance. *Un abonnde de St-Eustache.* — Trois conversions et guérison d'une maladie grave. *J. B. C. L., Lotbinière.* — Dieu m'a fait ouvrir les yeux sur ma négligence, et je viens offrir enfin mes remerciements. *Mme E. D., Ste-Marguerite du Lac Masson.* — Ma pauvre sœur avait perdu la raison. Après dix-huit mois de prières, nous avons eu le bonheur de la voir guérir. *L. D. Magog.* — Cancer; opé-ration infructueuse; recours à sainte Anne et guérison. *Même lieu.* — Mille actions de grâces vous soient rendues, ô bonne sainte Anne, pour tant de bienfaits que vous m'avez obtenus. *Une abonnde, Ste-Anne d'Yamachiche.* — 1° Guérison de ma filleule, *M. J. D.*; 2° Deux faveurs, *L. D.*; 3° Recon-

naissance *Mme P. D., St-Cuthbert.*—Vue allant de mieux en mieux chaque jour. *Québec.*—J'invite tous ceux qui aiment la bonne sainte Anne de s'unir à moi pour la remercier *St-Martin.*—Nouvelles d'un absent, *F. L., Lac St-Jean.*—Mille remerciements à celle qui a entendu nos prières *Mme P. B., Chazy.*—Guérison de dyspepsie, de mal d'estomac, de rhumatisme inflammatoire. *Banlieue de Trois-Rivières.*—Guérison d'une violente hémorrhagie de poitrine. *Une abonnée de Lévis.*—Deux guérisons très remarquables. *S. M. et Mme A. L., Saccarappa Me*—merci au Dieu bon qui, par l'intermédiaire de sainte Anne, a daigné me guérir *Une abonnée, St-Anselme.*—Amour et reconnaissance *E. L., St-Maurice.*—Guérison par prières et promesse de publier dans les Annales. *P. X. V., Ste-Anne de Madarabaska.*—Mon fils est maintenant en pleine convalescence. *Une dame de Lévis.*—Mille fois merci *Mlle H. L., Mme N. G.*—Depuis quelque temps je ne ressens plus la moindre douleur. *Mme M. G., Littleton, N. H.*—Ongrer de perdre la vue disparu *Mme X. V., Windsor Mills.*—Auj. urd'hui mon mari est en parfaite santé, ainsi que mon enfant *L. A., Charlesbourg.*—Maladie grave guérie, et pèlerinage d'actions de grâces en juillet 1884 *Z. L., N.-D du Bon Secours.*—Trois grâces spirituelles et autres faveurs. *A. R., St-Cuthbert.*—Pardon pour ma négligence. *Mme L., St-Henri de Montréal.*—Guérison d'un mal de gorge et autres faveurs *Une inconnue, St-Antoine de Tilly.*—Guérison d'une violente maladie de foie *D. D., Ste Emmélie l'Energie.*—Ma femme guérie après la promesse d'un don au sanctuaire. *J. A. M., Arthurville.*—Secours spirituels et temporels. *Un abonnée, Alpena, Mich.*—Souffrances terribles disparues. *Mme J. L., Bauvais.*—J'invoque sainte Anne, et à l'instant je suis soulagée *St-Jean Port-Joli.*—Soulagement et espoir de guérison. *St-Simon.*—Exaucée toutes les fois que j'ai prié sainte Anne. *Mme B. L., Abouggagan, Rob'chaud.*—Guérison de ma mère et de mon mari, frappés l'une de paralysie l'autre d'apoplexie. *Mme R. D., St-Tite des Caps.*—Merci, ô bonne sainte Anne. *Une lectrice des Annales.*

Du 1er au 15 mars :

Gloire, amour et reconnaissance pour toutes les faveurs reçues jusqu'à ce jour. *M. A. B., L'Assomption.*—Corrigé d'un grave défaut après cent chemins de croix et promesse de publier dans les Annales. *Une abonnée, St-Roch de Québec.*—Mon enfant guéri. *J. B. P., Charlesbourg.*—Autre enfant guéri de diphtérie. *E. S., Charlesbourg.*—Deux faveurs *Anonyme.*—Enfant de douze ans visiblement protégé. *J. N. L., Upton.*—J'espère que sainte Anne achèvera ce qu'elle a si bien com-

moncé. *Mme D. C., La Baie.* — Perte d'argent imminente, évitée; autre bienfait. *A. P., St-Dominique.* — Bronchite et dyspepsie guéries. *M. L. A. V., Cap-Santé* — Nouveau plein de fruits. *Une abonndé de L'Islet.* — J'accroplis ma promesse. *Une abonndé, Donaldsonville, Conn.* — Guérison de surdité. *J. B.* — Aucun espoir par les remèdes humains, sainte Anne m'a guéri. *St-Roch, Québec.* — Mille remerciements à la bonne sainte Anne. *Mme E. L.; de même, O. G., St-Etcar.* — Je penso qu'avant longtemps je pourrai aller témoigner ma reconnaissance à sainte Anne dans son église de Beupré. *Une enfant de Marie aux Etats-Unis.* — Bénié soit la bonne sainte Anne. *Fall River.* — Je souffrais depuis longtemps d'une névralgie. Du moment où je m'adressai à sainte Anne, je ne ressentis plus aucune douleur. *Biddesford, Me.* — Me voyant en danger de perdre la vie avec mon enfant, je me recommande à sainte Anne. Aussitôt prières et promesses faites, nous sommes exaucés. *Mme D. L., Bakersfield.* — Grâce à la bonne sainte Anne, je suis guéri de ma maladie de cœur. *M. R., St-Pierre, I. O.* — Grâces soient rendues à la bonne sainte Anne. *Joseph C.* — Le dernier jour de ma neuvaino, qui semblait devoir être le dernier de ma vie, tant j'étais affaibli, je fus, à la grande surpriso de tous, délivré de tout danger. Autres faveurs. *Une abonndé. L. Me.* — Je me hâte d'accroplir ma promesse. *Mme P. L., Wauregan, Conn.*

— 000 —

DONS AU SANCTUAIRE.

Jérémie Sarrasin, Alpena, 25 cts; Dame A. C. pour 3 personnes, Lake Linden, \$1.50; Joseph Gingras, Nonantum, 30 cts; Une inconnue, St Antoine de Tilly, 25 cts; J. A. Morin, St-Raphael \$5; Mme N. A. Landry, Bathurst, 30 cts; Mme Octavie Pariseau, Fond du Lac, 25 cts; C. Dionne, North Linden, \$1; Dame Jos. Dupuis, New Hartford, \$1; D. F. Ste-Monique, 40 cts; M. A. B., l'Assomption, \$1.50; Marie A. Richer, Burrilville, \$1.65; Dame Jos. Roussel, Suncook, 50 cts; Anastasie Pelletier, Taunton, Mass. 30 cts; J. M. Roy, pour Dame D. Côté, Baie du Febvre, \$1; Dame Augustin Monette, Houghton, 25 cts; Delle Eva Monette, Houghton, 25 cts; A. Fortin, pour décorer l'autel, Kankakee, \$1; O. Milot, Kankakee, 60 cts; J. Bussières, Montréal, 15 cts; Marguerite J. Daigle, St-Charles, \$1; Jos. Deschamps, Fall River, \$1; Une dame de Northboro, Mass \$3.75; Flore Diotte, Lynn, \$1. Olisive Alary, 5 billets, \$5, Marie Louise David, Salix, \$1;

Dame Xavier Casavant, \$1 ; Dame Ls Bourrassa, \$1 ; Dlle Zoe Dauphinais. R. City, 20 cts ; Dame Aug. Gamache, Lisbon \$1 ; Dlle J. St-Pierre, Portsmouth, \$1.25 ; Une enfant de Marie, 25 cts ; Lumina McDonald, Collinsville, \$1 ; Louis Mandoville, Whitinsville, \$1 ; Arthemise Dalairé, Taftville, \$1 ; Dame P. Beauchemin. Fitchbury, 30 cts ; Dame Johnny Roy, Lisbon, \$4 ; Dame A. D., Lisbon, \$2 ; R. Joachim, \$1 ; Un abonné aux Annales, St Henri de Montréal, 50 cts ; Mme Henriette Boudreau, 40 ; Un ab. de St-Adrien, \$1 ; Stanislas Beaudry, Laurentides, 30 cts ; Vve Trudel, Lewiston, Me, \$1 ; Dame Ls Dupras, St-Timothée, \$1 ; A. C. Ste-Rose, Laval Co. 25 cts ; Un abonné de Lisbon, Me. \$2 ; P. Lafleur, Wauregan, \$1 ; Dame Ant. Lafleur, Shawenegan, \$1 ; Céina Baril, St-Cuthbert, \$1 ; Augustine Casavant, Northernbridge. \$5 ; Mme Pierre Poret, Bolsford Portage, 30 cts ; Mathilde Diotte, care of Bennett & Barnard, 50 cts ; J. C., pour l'église, \$5 par billets.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père ie pape Léon XIII.

Sa Grandeur monseigneur l'Archevêque et nos seigneurs les évêques de la Province de Québec.

Actions de grâces, 185 ; apostats, 14 ; bonnes morts, 54 ; conversions, 311 ; curés et paroisses, 15 ; défunts, 178 ; emplois désirés, 17 ; enfants, 263 ; entreprises, 19 ; étudiants, 13 ; familles, 328 ; grâces temporelles, 181 ; grâces spirituelles, 99 ; institutrices et classes, 19 ; intentions particulières, 222 ; ivrognes, 171 ; jeunes gens, 155, jeunes filles, 135 ; malades, 182 ; ménages désunis, 26 ; mères de famille, 139 ; patience et résignation, 202 ; peints d'esprit, 155 ; pères de famille, 168 ; persévérances, 703 ; personnes en danger de perdre la foi, 48 ; premières communions, 60 ; protestants, 36 ; vocations, 51 ; voyageurs, 13 ; les personnes recommandées aux prières de l'archicontrérie dans l'église du Château-Richer ; la paroisse de Somerset ; la paroisse de Brunswick. Me.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.
Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi parmi le peuple canadien.